

Le fusil d'assaut français "MAS" 5,56

Autor(en): **Lefort-Lavauzelle, Patrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **139 (1994)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le fusil d'assaut français «MAS» 5,56

Par le lieutenant (R) Patrice Lefort-Lavauzelle

«Le fusil est la meilleure machine de guerre qui ait été inventée par les hommes.»

Napoléon I^{er}

Du «FAMAS modèle F1»...

En 1979, les premiers exemplaires du tout nouveau fusil d'assaut FAMAS arrivent à la 11^e Division parachutiste, à la 9^e Division d'infanterie de marine et aux écoles de l'Armée de terre. L'adoption de cette arme a été le fruit de longues années d'études et de recherches.

A la fin de la guerre d'Algérie, l'Armée française étudiait un nouveau fusil de calibre 7,62 OTAN, le MAS 62, arme comparable au fameux FAL belge. Pourtant, son instabilité lors des tirs en rafales, le manque de crédits dû à l'industrialisation du char AMX-30 et, surtout, l'apparition aux Etats-Unis d'un fusil tirant une munition de petit calibre à haute vitesse initiale, l'ancêtre du célèbre M-16, allait signer la mort de ce programme.

De nouvelles études vont pourtant être réalisées et l'idée a priori séduisante naît de remplacer les pistolets-mitrailleurs MAT 49 et les fusils FSA 49-56 des équipes «choc» et «feu» par une arme unique de calibre 5,56. Deux directions vont être suivies, qui se basent

sur un cahier des charges très strict: l'adoption d'un modèle étranger ou la mise au point d'une arme française.

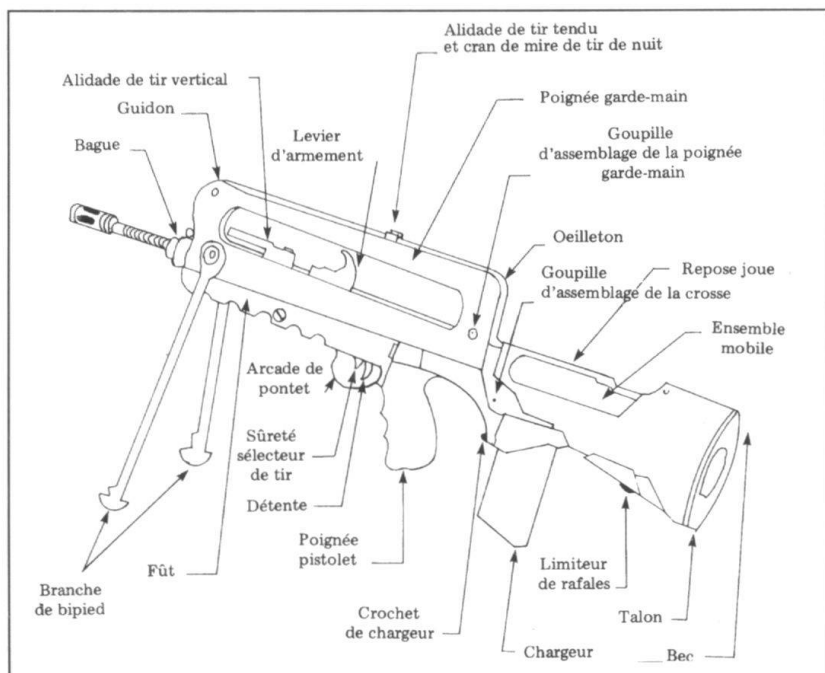
Différentes armes étrangères sont donc testées, dont plusieurs versions du M 16 américain avec manchon lance-grenades, du HK 33 allemand et de la CAL belge, qui ne donnent pas entière satisfaction. Vu cet état de fait, la solution, qui a le mérite de préserver la fierté nationale mais également l'emploi, consiste à se décider pour une arme purement française dont la caractéristique principale allait être une silhouette «bull pup» (boîte de culasse placée dans la crosse), destinée à réduire la taille du fusil sans diminuer la longueur du canon. Une arme

de style «bull pup» de calibre 7,62 OTAN avait déjà été étudiée par la Manufacture d'armes de Saint-Etienne sous la dénomination MAS type B 1952.

Présenté au public lors de l'exposition de matériel terrestre Satory en 1973, le futur FAMAS modèle F1 subit de nombreux essais et évaluations à la troupe avant d'être commandé à 360 000 exemplaires, à raison de 40 000, puis 54 000 armes par an, pour équiper l'Armée de terre, de mer, de l'air, ainsi que la Gendarmerie. En 1978-1979, il participe à un ultime test, dans le cadre d'un «concours OTAN pour les armes de petit calibre», face notamment au M 16 A1, à la FNC belge (dérivé de la CAL), au Galil israélien en dotation dans l'armée néerlandaise.

Le «FAMAS» modèle F1 (données techniques)

Calibre	5,56 x 45 mm (223 NATO)
Poids de l'arme équipée (chargeur plein)	4,350 kg
Longueur de l'arme	75 cm
Longueur du canon	48 cm
Rayures	6 rayures à droite au pas de 305 mm
Vitesse initiale	960 m/s
Précision à 200 m	H + L = 40 cm
Contenance du chargeur	25 cartouches



Bien entendu, l'arrivée de cette arme dans les corps de troupes est très atten-

Les munitions 5,56 de l'Armée française

- cartouche à balle ordinaire (étui en acier ou laiton);
- cartouche à balle traçante, pointe rouge (étui en acier ou laiton);
- cartouche sans balle pour grenade;
- cartouche de tir réduit à balle plastique. Portée pratique, environ 100 m (nécessite un réarmement manuel).

Les munitions de guerre et de tir à blanc sont fournies en bandoulières consommables de 100 cartouches (10 lames-chargeurs de 10 cartouches chacune), avec une chargeur.

due, le «couple» MAT - FSA ayant montré ses limites lors d'interventions en Afrique et au Liban. Qui ne se rappelle les photos montrant, lors d'une fameuse opération aéroportée à Kolwezi au Zaïre, des légionnaires du 2^e Régiment étranger de parachutistes montant à l'assaut, armés de FAL ou de G 3 «récupérés» sur l'ennemi juste après le saut? Cette expérience va imposer l'achat, en attendant l'arrivée du FAMAS, de fusils d'assaut SIG 540 calibre 5,56, fabriqués sous licence par la société Manurhin, pour certaines unités prépositionnées en Afrique ou spécialisées dans les actions extérieures.

L'adoption du FAMAS ne sonne pourtant pas le glas des armes étrangères, l'utilisation du M 16 A2, couplé avec le lance-grenades de 40 mm M 203, au 1^{er} Régiment de parachutistes d'in-

fanterie de marine, ou du HK 33 par les «chuteurs opérationnels» de la 11^e Division parachutiste.

... au modèle «G1»

En 1989, le Groupement des industries de l'Armée de terre décide de mettre au point un FAMAS simplifié, le coût du modèle F1 empêchant toute adoption par des pays étrangers, si ce n'est dans le cadre d'accords de coopération militaire comme, par exemple, avec le Liban ou le Gabon.

Ce modèle, dénommé logiquement G1, se caractérise, outre sa simplification, par l'utilisation de nouvelles technologies et par la possibilité de l'acheter presque «sur mesure», les nombreuses versions devant satisfaire les souhaits et les possibilités de l'acquéreur. Les principales différences par rapport au FAMAS F1 sont un nombre moindre de pièces, un fût et une poignée garde-main plus résistants, l'absence de bipied, un pontet comparable à celui du fusil d'assaut AUG et une simplification du système lance-grenades.

Trois versions civiles du FAMAS ont vu le jour, destinées à assurer l'avenir de la chaîne de production de la Manufacture d'armes de Saint-Etienne. Le FAMAS semi-automatique, sans dispositif lance-grenade, destiné principalement au marché nord-américain. Le FAMAS semi-automatique

Grenades utilisables avec le «FAMAS»

Type	Portée (en mètres)	Efficacité
Anti-personnel de 34 mm modèle 1952 modifié 1960	100-400	30 m
Mixte (anti-char, anti-personnel) de 40 mm modèle 1956	100-400	30 m, perce 12 cm d'acier
Anti-char de 58 mm modèle F1 avec piège à balle	80	perce 35 cm d'acier
Fumigène de 47 mm modèle 1960	100-400	nuage intense durant 1 minute
Fumigène de 50 mm modèle F4	100-400	nuage intense durant 45 secondes
Eclairage et signalisation de 40 mm modèle 1959	100	éclaire dans un rayon de 300 m

Toutes ces grenades nécessitent l'emploi d'une cartouche propulsive, sauf la grenade anti-char 58 mm F1.



Le «FAMAS» modèle F1

Avantages:

- stabilité lors du tir;
- ambidextre;
- compacité et ergonomie;
- bipied incorporé;
- manchon lance-grenade avec alidade de tir tendu (anti-char) et courbe (anti-personnel);
- bretelle multi-fonctions permettant de porter l'arme dans différentes positions de tir et de transport (à la bretelle, dans le dos, en sautoir);
- démontage relativement facile.

Inconvénients:

- fragilité du fût et de la poignée garde-main (construction stratifiée);
- ligne de visée trop haute sur l'arme d'où des erreurs de paralaxe (comme sur le M 16);
- pas d'arrêtoir de culasse; il est donc difficile de résoudre un enrayage de style «double alimentation» ou de recharger rapidement en fin de chargeur;
- détente beaucoup trop dure;
- canon non rayé au pas standard OTAN de 9 pouces (228 mm);
- fragilité des chargeurs, notamment des lèvres;
- coût prohibitif.

de calibre civil (222 Remington), sans dispositif lance-grenade et avec canon de 84 cm, destiné notamment à la Belgique et à la France. Malheureusement, en France, une loi récente (6 janvier 1993) classe en quatrième catégorie (qui nécessite une autorisation de détention d'arme) les « fusils et carabines ayant l'apparence d'une arme de guerre ». Le boîtier de mécanisme de ces deux modèles a été spécialement étudié afin d'interdire toute modification permettant le tir en rafale. Il faut enfin citer le *FAMAS* à plomb, mis au point à la demande de l'état-major de l'Armée de terre afin de permettre une instruction de base dans des locaux non aménagés, tout en ré-



duisant les coûts. Le modèle proposé n'a pas été adopté.

En service depuis quinze ans, le *FAMAS* modèle *F1* a été utilisé au combat du Tchad à l'Irak en passant par le Liban et la Somalie. Première arme « bull pup »

adoptée par une armée, il a ouvert la voie au *SA 80* britannique et à l'*AUG* autrichien. Il continuera sans nul doute, de longues années encore, à caractériser la silhouette du soldat français sur tous les continents.

P. L. L.

Notre armée en question?

Sous la signature d'Antoine Duplan, *L'Hebdo* du 28 avril s'est surpassé dans les commentaires consacrés à un film sur notre armée que Jacqueline Veuve a tourné au printemps 1993 à la caserne de Colombier. Mieux et plus que nombre d'agressions de toute nature, le texte de *L'Hebdo* se plaît à tourner en dérision tout ce qui est exécuté pour faire d'un jeune citoyen une recrue apte à servir.

L'homme des casernes met bien en évidence l'aspect archaïque des activités militaires. Mais ce film aurait aussi bien pu s'appeler « Planètes des crétins », car il fait découvrir un autre monde, un univers parallèle où l'intelligence n'a pas su s'épanouir.

» On découvre des exercices et des rituels stupides (lever de drapeaux, salutations, aboiements divers). Des brimades ridicules. (...) Ce qui est rassurant, c'est de constater qu'aucun des appelés n'aime l'armée. Le système peine à se perpétuer: pour forcer les soldats à grader, l'officier applique une maïeutique roublarde, moitié flatterie, moitié menace, et table sur la fatigue pour arracher le consentement des victimes, pour leur infliger quelques nouveaux mois à perdre. La médiocrité inhérente aux militaires déteint sur les aumôniers: ils sont lamentables, ces hommes d'Eglise dévoyés qui essaient de susciter un brin d'intérêt chez des ouailles en pleine nausée existentielle et de leur fourguer à coups de sophismes ineptes le concept du Christ soldat. Ils échouent d'ailleurs: la troupe est épuisée, mais quand même pas entièrement idiote.

» En revanche, il est triste de voir la colère et la fatigue fermer les visages juvéniles. Et navrant de constater que la connerie progresse. (...)

« Jacqueline Veuve ne dénonce rien. Elle ne se permet aucun commentaire off qui soulignerait le grotesque des situations que sa caméra enregistre. Et c'est de façon tout officielle qu'on apprend que sur 490 appelés 140 ont été réformés, c'est-à-dire, chiffre rassurant, qu'un tiers des gens sont allergiques à l'armée. De cette absence de critique, « *L'homme des casernes* » tire sa force puisque, sous couvert d'objectivité, il permet à chacun d'apprécier pleinement la réalité de l'armée suisse. »

Ce film a commencé sa tournée en Suisse romande. On imagine aisément l'influence qu'il ne manquera pas d'exercer sur les jeunes de notre pays (...)!

Luc de Meuron
Lettre politique, 10 mai 1994